



Hommage aux grandes divas

Samedi 12 mai 2018 – 20h30

PHILHARMONIE DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

EXPOSITION
JUSQU'AU
19 AOÛT
2018

Exposition

الموسيقى
al musiqqa

voix et musiques du monde arabe

6 avril — 19 août



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



MAIRIE DE PARIS



LE CROQUIS DE
L'ATLAS



Courrier
international

TROISCOULEURS

l'rockuptibles



– WEEK-END MUSIQUES ARABES (2) –

Dans le cadre de l'exposition *Al Musiq*a qu'elle consacre aux musiques arabes, la Philharmonie de Paris propose un week-end en forme de voyage musical en terres arabes : Alep en 1930, les Gnawa du Maroc et les grandes voix de la chanson.

Aujourd'hui ville sacrifiée, Alep s'est illustrée dans l'histoire syrienne par sa richesse culturelle. Elle connut notamment, dans les années 1930, un âge d'or de la musique. Waed Bouhassoun en recrée la saveur, en faisant sonner un oud aux sonorités uniques réalisé par Abdoh George Nahhât en 1931 (vendredi 11 mai à 19h).

Le concert *L'Afrique arabisée* évoque à la fois les fameux Gnawa du Maroc, originaires de l'Afrique subsaharienne, notamment du Sénégal, du Mali, du Niger et de la Guinée, et l'art des griots mauritaniens, point de convergence entre l'univers arabo-berbère et l'univers noir de l'Afrique de l'Ouest (vendredi 11 mai à 20h30).

Dans le spectacle jeune public *Kan Ya Ma Kan*, la conteuse Halima Hamdane et ses musiciens font revivre des contes marocains où il est question de sultans, de jeunes filles belles comme la lune et de monstres terrifiants (samedi 12 et dimanche 13 mai à 15h).

La Grande salle accueille une célébration de la grande chanson arabe au féminin avec un hommage à Oum Kalsoum, Fairouz, Asmahan, Leila Mourad, Mayada Alhenawy, Warda al Djazaïra, porté par les voix de la Libanaise Abeer Nehme, la Palestinienne Dalal Abu Amneh et l'Égyptienne Mai Farouk (samedi 12 mai à 20h30).

Enfin, l'Ensemble El Mawsili referme ce cycle de concerts en célébrant les musiques arabo-andalouses. L'ensemble emprunte son nom au musicien Ishaq El Mawsili, qui vécut au VIII^e siècle à Bagdad et dont l'art se développa par la suite dans l'Espagne médiévale, avant de connaître son apogée en Andalousie au XI^e siècle. Le Maghreb en est aujourd'hui l'héritier (dimanche 13 mai à 16h30).

— WEEK-END MUSIQUES ARABES (2) —

Vendredi 11 mai

19H00 — CONCERT SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

UN SALON À ALEP EN 1930

WAED BOUHASSOUN, OUD ET OUD ABDOH
NAHHÂT (1931, COLLECTION MUSÉE DE LA
MUSIQUE)

20H30 — CONCERT

L'AFRIQUE ARABISÉE

L'ART DES GRIOTS DU DÉSERT (MAURITANIE)

COUMBANE MINT ELY WARAKANE, CHANT,
HARPE ÂRDÏN

AYNIYANA MINT CHIGHALY, CHŒUR, HARPE
ÂRDÏN

CHEIKH OULD ABBA, LUTH TIDINÏT

BECHIR OULD MEGUET, PERCUSSION TBLAL

LOUBADE N'GHUIDHEYE, CHŒUR

MUSIQUES GNAWA (MAROC)

AZIZ SAHMAOUI ET LA UNIVERSITY OF GNAWA

AZIZ SAHMAOUI, CHANT, MANDOLE, LUTHS
N'GONI, GUEMBRI

ALUNE WADE, BASSE, CHANT

AMEN VIANA, GUITARE, CHANT

CHEIKH DIALLO, CLAVIER, CHANT, LUTH-HARPE
KORA

ADHIL MIRGHANI, PERCUSSIONS, CHANT

JONATHAN GRANDCAMP, BATTERIE

OULAD MOGADOR

YOUSSEF JANDOUK, DANSE, CHANT, QRAQEB

MAROUAN CHADI, DANSE, CHANT, QRAQEB

KHALID EZZAHIRI, DANSE, CHANT, QRAQEB

Samedi 12 mai
Dimanche 13 mai

15H00 — SPECTACLE JEUNE PUBLIC

KAN YA MA KAN

HALIMA HAMDANE, CONTEUSE

JAOUAD EL GAROUGE, PERCUSSIONS, GUEMBRI

SOFIANE NEGRA, OUD

Samedi 12 mai

20H30 — CONCERT

HOMMAGE AUX GRANDES DIVAS

DALAL ABU AMNEH, CHANT

MAI FAROUK, CHANT

ABEER NEHME, CHANT

ORCHESTRE DU MONDE ARABE

RAMZI ABUREDWAN, DIRECTION,

ARRANGEMENTS, BOUZOUQ

Dimanche 13 mai

16H30 ————— CONCERT

**MUSIQUES
ARABO-ANDALOUSES**

ENSEMBLE EL MAWSILI

FARID BENSARSA, DIRECTION

Une Récréation musicale est proposée à 16h
aux enfants de 3 à 10 ans dont les parents assistent
au concert. 8€ par enfant, réservation conseillée.

Lundi 14 mai

10H30 ET 14H00 — CONCERT EN TEMPS SCOLAIRE

MUSIQUE ARABE

WAED BOUHASSOUN, OUD

ACTIVITÉS CE WEEK-END

SAMEDI

Visite-atelier du Musée à 14h30
**INSTRUMENTS ET TRADITIONS
DU MONDE**

Avant-concert à 18h30

RENCONTRE AVEC NADIA MEFLAH

SAMEDI ET DIMANCHE

Visite guidée de l'exposition à 11h
AL MUSIQA

DIMANCHE

Conte dans l'exposition à 11h
LES CONTES HIKAYAT

Un dimanche à la Philharmonie à 14h

UN DIMANCHE EN CHANSON
Divas arabes

Atelier-exposition à 14h30

AL MUSIQA EN FAMILLE

ET AUSSI

Enfants et familles

Concerts, ateliers, activités au Musée...



Concert enregistré par **France Musique**.



Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet **concert.arte.tv**
et **live.philharmoniedeparis.fr**, où il restera disponible pendant six mois.

– PROGRAMME –

Dalal Abu Amneh, chant – Palestine

Ya Tara (Égypte)

Hairana Leh Bein El-Eloub (Égypte)

Lamouni Li Gharou Minni (Tunisie)

Mai Farouk, **chant** – Égypte

Al Atlal (Égypte)

ENTRACTE

Abeer Nehme, chant – Liban

Ehkili (Liban)

Hawel Ya Ghannam (Liban)

Ya Layl Al Sabb (Tunisie)

Yalla Tnam Rima (Proche-Orient)

Chayef El Bahr (Liban)

Ya Touyour (Égypte)

Sahret Hub (Proche-Orient)

Tallou Hbabna – Chtaana Ktir (Liban)

Telet Ya Mahla Nourha (Égypte)

Zourouni (Égypte)

Orchestre du monde arabe

Ramzi Aburedwan, direction, arrangements, *bouzouq*

FIN DU CONCERT VERS 22H45.

— LE CONCERT —

Ya Tara [Qu'est-il arrivé ?] – Égypte

Composition : Mohamed El-Qasabgi. Paroles : Mohammad Al Husayni.

Chanson interprétée par **Fathia Ahmed** (1898-1975). Fille de Bambah Kashchar, almée célèbre, cette *mutriba* (chanteuse) à l'immense notoriété était appréciée pour son style ancien et solennel. Le compositeur Sayed Darwish la choisira d'ailleurs pour muse.

Hairana Leh Bein El-Eloub [Pourquoi ne pas choisir parmi les prétendants ?] – Égypte

Composition : Dawood Hosni. Paroles : Ahmed Rami.

Chanson interprétée par **Leila Mourad** (1918-1995). Le compositeur Zaki Mourad, d'origine judéo-marocaine, confia à son ami Dawood Hosni le destin de sa fille, mais ce sont les plateaux de cinéma qui firent sa gloire. Elle fut consacrée chanteuse officielle de la révolution égyptienne en 1953.

Lamouni Li Gharou Minni [Ceux qui me jalouent me blâment !] – Tunisie

Composition et paroles : Hédi Jouini.

Chanson interprétée par **Hassiba Rochdi** (1918-2012). Influencée par la chanson berbère et les traditions séfarades, cette chanteuse et danseuse éprise de liberté se fraya un chemin vers les plateaux de cinéma, devenant la première Tunisienne à régner au Caire.

***Al Atlal* [Les Ruines] – Égypte**

Composition : Riadh Sombati. Paroles : Ibrahim Naji.

Chanson interprétée par **Oum Kalsoum** (1898-1975). De sa voix formée à la psalmodie coranique, elle fit un joyau qui rayonna à travers le monde arabe. Elle faisait naître le *tarab* (euphorie musicale) comme nulle autre. « L'astre d'Orient » était aussi « la cantatrice du peuple », une femme de goût et de pouvoir.

***Ehkili* [Parle-moi de mon pays] – Liban**

Composition et paroles : Assy et Mansour Rahbani.

Chanson interprétée par **Fairuz** (1935). De son vrai nom Nouad Haddad, la « chanteuse étoile du Liban » incarne le second souffle de la chanson noble de variété au fil de sa collaboration avec les très inventifs Frères Rahbani.

***Hawel Ya Ghannam* [Ô berger] – Liban**

Composition et paroles : Elia Al Motanny.

Chanson interprétée principalement par **Seham Refki** (1922-2007). Syrienne, elle s'est distinguée avec succès dans l'interprétation des chansons bédouines.

***Ya Layl Al Sabb* [Ô nuit d'amour] – Tunisie**

Premier *muwashshah* supposé d'Andalousie, d'après une poésie d'Abu Ishac Ali Bin Abdelghani Al Fahri Al Housari Al Darir Abu Al Hasan (poète du XI^e siècle), Tunisie. Interprété par **Nour Al Houda** (1924-1998). De son vrai nom Alexandra Nicholas Badran, la Libanaise enregistre plus de cent chansons et figure dans une trentaine de films, partenaire privilégiée de Farid Al Atrache et Mohammed Abdelwahab.

***Yalla Tnam Rima* [Que Rima dort] – Proche-Orient**

Adaptation : Assy et Mansour Rahbani.

Berceuse traditionnelle du Proche-Orient.

***Chayef El Bahr* [Vois-tu comme la mer est grande] – Liban**

Composition et paroles : Assy et Mansour Rahbani.

Chanson interprétée par Fairuz (1935).

***Ya Touyour* [Ô oiseaux] – Égypte**

Composition : Mohamed El-Qasabgi. Paroles : Youssef Bedros.

Chanson interprétée par Asmahan (1912-1944). La princesse druze aux yeux émeraude, de son vrai nom Amal, sœur du prodige Farid El Atrache, continue de fasciner par l'intensité de sa trajectoire et la charge sensuelle et mélancolique de sa voix.

***Sahret Hub* [Soirée d'amour] – Proche-Orient**

Adaptation : Assy et Mansour Rahbani.

Medley de mélodies traditionnelles libanaises, syriennes, jordaniennes et palestiniennes interprétées par Fairuz (1935) et Wadiah Al Safi (1921-2013).

***Tallou Hbabna – Chtaana Ktir* [Nos amis sont là – Vous nous manquez] – Liban**

Composition et paroles : Moustafa Mahmoud.

Medley de deux chansons interprétées par Zaki Nassif (1918-2004) et Majida Al Roumi (1956).

***Telet Ya Mahla Nourha* [Le soleil a montré son visage] – Égypte**

Composition : Sayed Darwich. Paroles : Badih Khayri.

Chanson née autour de 1912, interprétée par plusieurs chanteuses. L'Alexandrin Sayed Darwich (1892-1923), foudroyé en pleine jeunesse, fut porté aux nues par les partisans de l'égyptianité, qui virent en lui le fondateur d'une musique libérée des influences ottomanes ou occidentales, fidèle à la source plébéienne. Des pièces de musique savante teintées d'occidentalisme aux airs comiques ou sociaux dans l'esprit anticolonial, des taqtûqa-s sentimentales ou libertines à ses tentatives d'opéras orientaux, sa production est prodigieuse.

***Zourouni* [Visitez-moi !] – Égypte**

Composition : Sayed Darwich. Paroles : Mohamad Younes Al Kadi.

Chanson interprétée par Hamed Morsi et Fairuz (1935).

Hommage aux grandes divas

« D’abord, le parfum du jasmin, des orangers et des frangipaniers dans la nuit moite. S’y mêle l’odeur du whisky et des cigarettes, des corps surchauffés. Le bruit des verres qui s’entrechoquent, le cliquetis des bijoux, les cascades de rires. Puis une voix aux inflexions profondes et aux modulations infinies, hypnotiques, s’élève et se pose sur les notes d’un oud. On ferme les yeux. On y est¹. »

Des années 1920 à 1960, Le Caire se révéla l’épicentre d’une effervescence créative rimant avec modernité, et la culture proche-orientale fut, pour un temps, nimbée de glamour et de tragique. Oum Kalsoum, Asmahan, Leila Mourad, puis Fairuz au Liban... Autant de voix enchantresses et de personnalités indomptables qui façonnèrent l’âge d’or de la chanson arabe. Cette soirée, spécialement conçue pour la Philharmonie de Paris par Ramzi Aburedwan, fait revivre quelques-unes des exquises chansons qui déferlèrent sur les écrans de cinéma et dans les postes de radio, au point de constituer un terreau identitaire commun, de l’Égypte à la Syrie jusqu’au Maghreb. Trois héritières de ces divas d’antan nous font le plaisir de leur présence, accompagnées par un orchestre formé pour l’occasion.

La renaissance arabe

Pas d’histoires sans Histoire ! Le formidable essor de la noble variété arabe n’est évidemment pas sans rapport avec la décomposition de l’empire Ottoman et le tourbillon d’événements qui transforma la société égyptienne, et plus largement le Proche-Orient, de la fin du XVIII^e siècle au milieu du XX^e siècle.

Il est là, dans le mouvement de renaissance qui donne la fièvre aux dirigeants arabes – cette période de la *Nahda*² amorcée, dit-on, avec la campagne « électrochoc » de Bonaparte (1798) et s’estompant avec la victoire de Nasser contre l’opresseur britannique (1954). En 1869, Ismaïl

¹ Élisabeth Philippe, extrait d’un article paru dans *Les Inrockuptibles*, 2015.

² Littéralement « le pouvoir et la force », ancien mot renvoyant à l’oisillon prêt à l’envol.

Pacha, Khédivé mélomane, inaugure l'Opéra du Caire et le canal de Suez. Sa politique pro-européenne n'a d'autre effet que la formation d'une conscience nationale aiguë, jusqu'à faire éclater la révolution de 1919. L'insurrection anticoloniale des fellahs, citoyens de la classe moyenne et étudiants se propage, et le pays s'affirme comme nation pour la première fois de son histoire.

L'ébullition culturelle s'intensifie alors: réforme de l'instruction publique, fondation d'écoles, de bibliothèques, d'imprimeries, de journaux... Au paroxysme de ce siècle et demi de tensions entre ouverture à l'autre et retour sur soi, entre libération et réaction à l'occidentalisation, la production artistique se fait le miroir du processus de réinvention identitaire. Au Caire, cité cosmopolite faisant figure de phare et d'Eldorado, la frénésie gagne le monde intellectuel. Les cénacles où l'on discute poésie, littérature et musique se multiplient. Ainsi le salon de la princesse Nazali Fadhel ou le café Fichauoui où se mêlent les célébrités...

En plein *Roaring Twenties*, l'austérité de la musique savante, particulièrement la *wasla*³ khédiviale et son esthétique élitiste, est progressivement emportée loin des scènes caiotes. Les maisons de disques, débitant les 78 tours au format contraint, comme les noctambules à l'affût de divertissement, lui préfèrent un temps la *taqtûqa*, chanson légère à refrain portée par un ensemble *takht*. La modernisation du répertoire des almées assure la prospérité de ce royaume musical évoluant vers « une peinture impressionniste et kaléidoscopique de la condition féminine⁴ ». Même les chanteurs n'hésitent pas à emprunter ces airs aux « franges orientales de la grivoiserie ». Les tiroirs-caisses des clubs d'Azbakiya, vendeurs de rêve, se garnissent. Des salves d'applaudissements saluent les opérettes affranchies d'un *tarab* scénarisé. Les *maqâmat* sont joués sur instruments tempérés. Les bourgeoises paraded désormais sans leur *izâr*⁵. Le

³ La *wasla* est une suite de pièces vocales et instrumentales s'enchaînant selon les lois de la modalité et rassemblant toutes les facettes du répertoire. Idéalement, elle comporte au moins un *muwashshah* (chant mesuré sur un poème classique, forme née en Andalousie), des *layâli* (improvisations vocales visant à démontrer les qualités vocales), un *mawwâl* (improvisation vocale sur un poème dialectal) et un *dôr* (chant à refrain).

⁴ Frédéric Lagrange, *Musiques d'Égypte*, collection « Musiques du monde », Éditions Cité de la musique-Actes Sud, 1996.

⁵ Longue robe noire soyeuse qui couvre la tête et cache les habits colorés.

mariage forcé et la polygamie sont ruinés à coups de rimes tandis que les conservateurs tiennent bon face au relâchement citadin. D'incroyables trajectoires témoignent de cette transition. Alternant registres savants et légers de sa voix puissante, Mounira el Mahdeya (1888-1965), rebaptisée « la sultane du *tarab* », est la première courtisane musulmane à monter sur les planches, elle qui transforma sa maison flottante sur le Nil en un salon renommé.

La demande d'une musique à prétention savante et à consonance orientale ne s'est pourtant pas dissipée. À l'aube des années 1930, le *takht* est mis au pilori par le magazine *Rose el Youssef*, œuvre de l'impertinente Beyrouthine du même nom, qui l'estime d'un ennui mortel par son refus de progression. L'ordre moral reprend possession de la poésie, et les compositions reviennent à la sophistication. Le répertoire de la *Nahda* bascule alors dans le domaine du *qadîm*.

La *taqtuqâ* noble fleurit avec la contribution du compositeur Ahmed Zakaria. Écrite dans un dialecte relevé et composée avec une mélodie différente pour chaque couplet, elle mène les *mutriba-s* (chanteuses), ainsi Fathia Ahmed, vers la respectabilité. En sus, le monologue sentimental, droit venu des expérimentations du théâtre chanté, s'épanouit. Sa recette ? Une plainte amoureuse se déployant au fil de rimes et mètres multiples, portée par une musique pénétrante, figurative. Les stars de la composition comme Mohamed El Qasabgi jouent avec les modes rares, la complexité des parcours mélodiques, les références discrètes mais acérées à la musique savante occidentale. Un poète comme Ahmed Rami, qui eut la sagesse d'adopter le dialecte plutôt que de faire allégeance à l'école classique, influencé par le romantisme français, réinventera la prose élégiaque dans une éruption d'images débarrassées d'individualité. En 1928, « *En kont asâmeh* » (« Si je pardonnais »), interprété par Oum Kalsoum, fait un tabac. Rami, chant après chant, déroulera pour elle, jusque dans les années 1970, le fil infini d'une histoire d'amour où « le souvenir obsédant obère le présent et l'avenir⁶ » – de tous ses admirateurs, il est le plus transi.

⁶ Frédéric Lagrange, *op. cit.*

En 1932, première manifestation scientifique consacrée à une tradition érudite non occidentale, le Congrès de musique arabe du Caire confronte les musicologues et maîtres de musique orientaux et occidentaux, et prépare l'avènement de la musique panarabe modernisée. Dans cette dynamique, l'éclaireur Mohamed Abdelwahab, voix de velours et poses romantiques, et sa vénérable rivale Oum Kalsoum, comme les deux faces d'une même pièce, sont les entremetteurs d'une nouvelle évolution. Le *takht* mue désormais en orchestre oriental pléthorique ; l'*ughniya* moderne, synthèse des éléments de la *wasla* khédiviale, de la *taqtuqâ* noble et du monologue, affleure ; la ligne mélodique, simplifiée, est à présent mémorisable par l'audience ; les compositions réduisent la part laissée à l'improvisation, même si les musiciens s'en défendent ; la « chanson longue », langoureuse, s'impose.

Ce tournant esthétique n'aurait pas éclos sans « puissance de frappe » : le cinéma rencontre un engouement immédiat. *Leyla* (1927) et *La Fille du Nil* (1929), films muets de la pionnière Aziza Amir, font l'effet d'une révolution dans le style de vie traditionnel. Ils sont suivis, dans un surcroît de vitalité, par *La Rose blanche* (1933), mélodrame chantant de Mohamed Karim avec la participation de Mohamed Abdelwahab. En 1935, alors qu'abondent les programmes radiophoniques au rayonnement toujours plus étendu, Taalat Pacha Harb, grand argentier du roi Fouad, lance les studios de cinéma Misr, 100 % égyptiens. Avec *Wedad* (1936), Ahmed Badrakhan, formé en Europe, tente le mariage du film et de la chanson. Le visage d'Oum Kalsoum surgit devant les yeux ébahis du public ; la voix incontournable de la radio y joue une esclave modèle de vertu, d'après un texte d'Ahmed Rami.

Entre 1939 et 1952, date du renversement de Fouad I^{er}, la production passe de 106 à 364 films par an. Même si un cinéma réaliste surnage progressivement face à la censure, la farce et le drame amoureux restent les genres privilégiés. « Pas un film ne se tourne s'il ne comporte pas au moins une danse et une chanson », raconte Youssef Chahine⁷. Fin des années 1940, le très inventif Farid El Atrache, frère endeillé de la mythique Asmahan, et sa partenaire Samia Gamal, reine de la danse du

⁷ Lamia Ziadé, *Ô nuit, ô mes yeux, Le Caire / Beyrouth / Damas / Jérusalem*, P.O.L., 2015.

ventre, crèvent l'écran. Souvent, les scénarios et la vie trépidante des vedettes se confondent. Pendant ce temps, Mohamed Abdelwahab et Oum Kalsoum assurent la météo sur ce petit monde très suivi par la presse...

La nostalgie des astres

La *Nahda* s'apprécie ainsi comme un âge d'émancipations : des sujets accédant à la dignité de citoyens, de la pensée et de la langue qui l'expriment, des femmes aussi. Ces femmes dont l'aspiration à vivre à leur convenance est objet de fantasme et de controverse. Dès l'aube du xx^e siècle, nombreuses sont celles qui convergent vers Le Caire ou Alexandrie, en quête viscérale de lendemains ; plusieurs tailleront leur part dans le gâteau de la transition sociale, incarnant d'extraordinaires destins.

Aux pionnières qui font de la lutte anticoloniale un porte-voix de leurs droits, telle Houda Chaaoui, fille d'un pacha qui arracha publiquement son voile de retour du premier congrès féministe à Rome en 1923, d'autres figures donnent la main. Elles sont patronnes de cabarets ou de casinos, productrices de films ou critiques, tour à tour chanteuses, danseuses et actrices. Elles sont égyptiennes, libanaises, syriennes, mais aussi palestiniennes, tunisiennes, marocaines ; musulmanes, druzes ou chrétiennes ; filles d'émirs, d'imams, de roturières, de paysannes ou de maestros ; pudibondes ou têtes brûlées. Elles surmontent les préjugés et les épreuves, et font rêver leurs sociétés.

Dans cette fresque romanesque traversée d'intrigues politiques et amoureuses se détachent deux figures antagonistes autour desquelles gravitent les étoiles plus ou moins filantes des nuits caiotes et, plus tard, beyrouthines : d'un côté Oum Kalsoum, sévère et toute-puissante ; de l'autre, celle qui fut sa rivale la plus sérieuse, Asmahan, à la vie aussi mouvementée que dissolue. Ces femmes de beaucoup d'audace et d'influence ne sauraient gommer le caractère patriarcal de l'organisation sociale : les hommes demeurent les gardiens du savoir musical, assurent la formation des divas, passent du jeu instrumental à la direction d'ensemble, changeant de tarbouche au fil des projets.

À propos de cet hommage

Ramzi Aburedwan, devenu musicien, chef d'orchestre, compositeur, pédagogue et militant, a beaucoup rêvé. Mais pas au point de songer qu'un jour lui seraient confiés les rênes d'un hommage aux divas qui peuplèrent son enfance dans un camp de réfugiés de Palestine.

Bénéficiaire d'une bourse d'étude miraculeuse au Conservatoire d'Angers, le presque quadragénaire, à cheval entre plusieurs cultures, s'est acquis une solide réputation d'instrumentiste avant de fonder Al Kamandjâti, ONG qui fait entrer la musique dans les territoires occupés et les camps du Liban. Il parcourt aujourd'hui le monde avec ses divers ensembles, lorsqu'il n'exhorte pas à l'autonomie et à l'espérance des milliers d'enfants sur sa terre natale.

Ramzi se souvient d'un rituel d'avant l'Intifada : son grand-père allumait le petit poste de radio sur la terrasse en fin de journée. Les voix chantantes de l'Égypte, rediffusées, s'engouffraient alors dans le quotidien sous occupation. « Ces chansons nous offraient une accalmie en même temps qu'elles nous bouleversaient. Oum Kalsoum, notamment, envoyait tellement d'émotion... Elle respirait, vivait dedans ! [...] On ne les a jamais étudiées, mais, omniprésentes, ces chansons ont infusé. Instinctivement, les modes se réinventent sous mes doigts. » Ramzi est captivé par l'hétérophonie organisée des orchestres de l'âge d'or. « Même à l'unisson, on entend distinctement chaque musicien. [...] Les mélodies de la musique arabe sont enrichies en verticalité, et les ornements, d'une anarchie magnifique ! »

Ce projet à la Philharmonie de Paris est une première opportunité de s'atteler à ce répertoire syncrétique, dispensateur de *tarab*. « Il est difficile de choisir dans l'immensité du corpus. Est-il préférable de faire découvrir des chansons méconnues ou de rappeler à la vie les mélodies célèbres ? » Et d'ajouter avec un sourire : « En tous cas, il faut s'extraire de la force d'attraction émotionnelle, de ces contrastes incroyables (tristesse/joie par un simple enchaînement de mode), pour passer du côté de la direction musicale. » L'artiste vise la rénovation des compositions, en laissant de l'espace à chaque musicien et en réinventant les dynamiques. « J'aimerais

jouer avec le caractère organique de cet ensemble sur mesure et raffiner les arrangements, d'autant qu'ils seront magnifiés par l'acoustique du lieu. »

Trois personnalités complémentaires prêtent leur talent à ce voyage dans le passé : Dalal Abu Amneh, Mai Farouk et Abeer Nehme. Chacune est très active sur la scène musicale arabe et se passionne pour ces perles poétiques. La première, au timbre grave, est formée à l'ancienne tradition savante arabe ainsi qu'à la musique traditionnelle et au folklore palestiniens. La seconde, dotée d'une très solide formation classique et œuvrant au Cairo Opera House, est l'une des meilleures interprètes actuelles des chansons d'Oum Kalsoum. La troisième étincelle par la fraîcheur de son chant, impressionne par la plasticité de sa voix et l'émotion qui s'en libère. Abeer Nehme, portée par sa volonté d'accomplissement créatif et nourrie par ses recherches musicologiques, témoigne aussi de la mosaïque culturelle libanaise et du savoir qui l'imprègne.

Édith Nicol

Sources

CD – *Nostalgique Égypte, Chansons d'amour, de charme et improvisations 1925-1960*, Zaniphil/Buda Musique, 2015.

Site ressource – <http://www.amar-foundation.org/>

Dalal Abu Amneh

Chanteuse palestinienne originaire de Nazareth, Dalal Abu Amneh s'est fait connaître et apprécier pour sa capacité à interpréter une large variété de styles musicaux allant du *tarab* arabe classique, du folklore arabe traditionnel et des chants nationaux palestiniens au *muashahat* andalou et à la musique soufie. Partant du riche héritage de la culture arabe ancienne, elle s'est donné pour objectif de le développer et de l'étendre au reste du monde. Elle a également participé à forger une identité palestinienne mondiale et plaidé la cause des Palestiniens par son chant particulièrement émouvant, imprégné des valeurs palestiniennes que sont le peuple, la fierté nationale et la liberté. Artiste internationale, Dalal Abu Amneh s'est produite dans de nombreux pays depuis plus de dix ans, dans un répertoire qui comprend, en plus de ses propres chansons, des chants *tarab* et populaires arabes. Elle a fait paraître plusieurs titres et quatre albums, *Kareem Ya Ramadan*, *An Balady*, *Ya Sitti* et *Nur*. Elle est l'auteur de certaines de ses chansons, comme « *Nami* » et « *Isharet Haq* ». Son répertoire reçoit les influences de divers genres musicaux, l'ancien répertoire *tarab* et la musique populaire côtoyant des genres très différents comme le jazz et l'électro. Elle vient de faire paraître son premier

clip, *Beredak*, dans lequel elle revisite un classique d'Oum Kalsoum. Dalal Abu Amneh se produit actuellement dans un spectacle traditionnel intitulé *Ya Sitti (Ô grand-mère)*, qu'elle a donné dans différentes villes de Palestine et à l'étranger. Dans cette véritable performance lyrique, elle retrace l'héritage palestinien de Galilée à partir d'histoires qui lui ont été transmises par des grands-mères du pays, accompagnée par un groupe de vieilles femmes qu'elle appelle les gardiennes de l'héritage palestinien. La chanteuse vient de sortir un nouvel album, *Nur (Lumière)*, en collaboration avec la Fondation Al-Bustan de Philadelphie. Parallèlement à sa carrière musicale, Dalal Abu Amneh est également spécialiste des neurosciences et termine un doctorat à la faculté de médecine du Technion (Haïfa).

Mai Farouk

L'Égyptienne Mai Farouk a commencé sa carrière de chanteuse à l'âge de 6 ans au sein du chœur d'enfants de l'Opéra du Caire. Elle a étudié avec Salim Sahab, et progressé dans l'apprentissage de la musique en suivant les traces de son père. Elle a fait ses débuts à l'Opéra du Caire à 8 ans. Mai Farouk a participé à de nombreux concours dans la plupart des pays du monde arabe, toujours récompensée d'un premier prix. À 15 ans, elle a collaboré pour la première

fois avec le compositeur Ammar El Sherei dans les séries télévisées égyptiennes *Dhul Nun* et *Qasim Amin*. Elle a ensuite travaillé avec Yasser Abdel Rahman dans la série *Asdiqa* puis dans *El Leil we Akhro*, où elle a fait forte impression sur le public. Mai Farouk a commencé sa carrière professionnelle à 20 ans en travaillant avec des compositeurs de renom tels qu'Amir Abdel Meguid, Mohamed Ali Suleiman, Farouq Al Sharnoubi et Helmi Bakr ainsi qu'avec le compositeur bahraini Khalid Al Sheikh pour l'opérette *Masr el Makan wekl Makana*. Elle a également collaboré avec Amgad Al Atafi, Tamer Karawan et Ashraf Abu Zeid. En 2002, elle a participé au Festival international de chant du Caire, où elle a remporté le prix d'interprétation. Le Festival de musique arabe du Caire a marqué une étape dans sa carrière en 2000 lorsqu'elle a remporté le premier prix lors du concours de chant. Toute sa reconnaissance va au rapporteur et secrétaire général du festival, Ratiba El-Hefni, fidèle soutien de cette « voix égyptienne que l'on pourrait considérer comme la meilleure de sa génération ». Le célèbre animateur de radio Wagdi El Hakim comptait également parmi ses grands défenseurs. Mai Farouk a été la première chanteuse récompensée par le prix de création Ahmaed Zuwai lors du Concours de chant arabe organisé chaque année à l'Opéra du Caire. Elle a donné de nombreux récitals dans divers pays de la région (Maroc, Tunisie, Libye, Bahreïn,

Qatar, Jordanie, Oman) mais aussi en France, en Suisse, en Grande-Bretagne et en Autriche. Mai Farouk a joué avec grand succès dans plusieurs séries télévisées, dont, récemment, *Sabae Banat*. Convaincante dans l'interprétation des chants pop, elle maîtrise tout autant le chant traditionnel grâce à sa voix puissante. Son vaste répertoire comprend également des chants spécialement écrits pour elle.

Abeer Nehme

Établie au Liban, Abeer Nehme possède l'une des voix les plus puissantes du monde arabe. Celle que l'on nomme la « spécialiste de tous les styles » interprète une extrême diversité de genres allant de la musique modale traditionnelle orientale jusqu'à l'opéra et à la musique moderne occidentale. Elle est la première artiste du Moyen-Orient à avoir signé un contrat international avec Universal Music MENA. Son expérience musicale va bien au-delà de celle d'une concertiste, et elle est également une compositrice reconnue et prolifique. Elle a travaillé pour des documentaires tels que la série qui lui a valu le prestigieux Murex d'or en 2017 dans la catégorie Meilleur documentaire. Abeer Nehme est sans aucun doute la seule chanteuse arabe à pouvoir chanter dans plus de vingt-cinq langues. Sa connaissance avancée des répertoires populaires arabes, araméens et occidentaux fait d'elle la messagère idéale d'un dialogue civilisationnel, culturel et artistique qui dépasse les frontières et

attire des mélomanes de tous horizons. Elle s'est vu remettre de nombreux prix, dont le prix académique Wadih El Safi, le Murex d'or à deux reprises (2010 et 2017) en tant que Meilleure voix du monde arabe et le prix culturel de Galice (Espagne). On a pu l'applaudir dans le monde entier, dans des cadres aussi prestigieux que le Festival international de Baalbeck au Liban, le Festival de musique classique d'Abu Dhabi, le Festival Andrea Parodi en Sardaigne, les scènes d'opéra d'Istanbul, du Caire, de Damas, de Berlin et de Londres, le Festival du Printemps de Budapest, dans la basilique Saint-Pierre de Rome en présence du pape, au Théâtre Katara avec l'Orchestre Philharmonique du Qatar... Également à son aise dans le genre de la comédie musicale, elle a collaboré avec de grands noms du monde arabe tels qu'Elías Rahbani, Raymond Gebara, Antoine Ghandour et Ivan Caracalla. L'Autorité touristique et culturelle d'Abu Dhabi l'a sélectionnée pour composer le thème du prix littéraire Sheikh Zayed. Depuis 2017, elle s'est produite à l'Opéra de Dubaï (Concours de lecture arabe) aux côtés de Kadhem El Saher Al Saher et Hussain Al Jassmi, à l'Opéra du Koweït, lors d'une tournée aux États-Unis en présence du vice-président et à l'Opéra de Bahreïn.

Ramzi Aburedwan

Les réalisations musicales de l'altiste, joueur de *bouzouk*, compositeur, arrangeur et directeur artistique Ramzi

Aburedwan sont à l'image de ses profondes convictions : sa musique réunit le pouvoir de la musique populaire palestinienne, l'émotion profonde du *tarab*, le vocabulaire harmonique et polyphonique complexe de la musique occidentale, la spiritualité soufie et l'allégresse intrinsèque des diverses traditions improvisées du monde. Ayant passé son enfance dans le camp de réfugiés d'Al Amari (Ramallah, Palestine), Ramzi Aburedwan a connu la violence de l'occupation israélienne. En 1997, le hasard d'une rencontre lui a valu d'être invité à étudier au Conservatoire national Edward Said. Depuis, sa vie s'est orientée vers un but qui rend sa carrière d'artiste indissociable du développement de l'éducation musicale et de la vie culturelle en Palestine. Ramzi Aburedwan a reçu une bourse qui lui a permis d'étudier à Angers, où il a achevé ses études avec les honneurs. Il est fondateur, compositeur, directeur musical et tête pensante de plusieurs ensembles qui ont sillonné avec succès la Palestine et le monde : Dal'Ouna, Al Manara, l'Ensemble National de Palestine pour la Musique Arabe (PNEAM), le Diwan Sufi Ensemble. Ramzi Aburedwan se charge également de la direction musicale, de la composition et des arrangements pour les concerts d'ouverture du Festival de Fès des musique sacrées du monde (*Un ciel plein d'étoiles* en 2016, *L'Eau et le Sacré* en 2017). Alors qu'il était encore étudiant en France, Ramzi Aburedwan

a fondé Al-Kamandjâti (2002), organisme caritatif qui régit aujourd’hui un conservatoire pluridisciplinaire en Palestine et dans des camps palestiniens au Liban, établit des programmes de sensibilisation à la musique dans les écoles palestiniennes, organise divers événements et festivals, et développe des orchestres et ensembles locaux. Dans le cadre de la direction d’Al-Kamandjâti, Ramzi Aburedwan est également fondateur, producteur et codirecteur de divers festivals qui se tiennent chaque année en Palestine (Voyage musical de musique sacrée et traditionnelle, Festival baroque, Journées musicales). Ramzi Aburedwan et Al-Kamandjâti ont reçu le prix Prince Claus pour la culture et le développement (٢٠٠٦), le prix Takreem d’excellence culturelle dans le monde arabe (2015) ainsi que l’Impact Award de la Stars Foundation (2016), qui récompense des initiatives locales en faveur des enfants et des jeunes. L’histoire de Ramzi Aburedwan et d’Al-Kamandjâti a fait l’objet de plusieurs documentaires – *It’s Not a Gun* (2005), *L’Archet de la paix* (2012), *Just Play* (2012) –, d’une pièce (*Al-Kamandjâti Show*, 2008) et d’un livre (*Children of the Stone: the Power of Music in a Hard Land* de Sandy Tolan, Bloomsbury Press, 2015). Il a reçu en ٢٠١٧ le prix Gandhi pour la paix de la Fondation Gandhi.

Direction, bouzouq

Ramzi Aburedwan

Oud

Dimitri Mikelis

Qanoun

Habiba Ryahi

Ney

Mohammed Khamaysa

Violons

Charlie Safieh

Srour Saliba

Nadim Makhoul

Mostafa Saad

Sameeh Totry

Violoncelles

Soheil Kanaan

Tibah Saad

Contrebasse

Nawras Alhajibrahim

Accordéon

Edwin Buger

Percussions

Tareq Rantisi

Maan el Ghoul

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

AL MUSIQA

VOIX & MUSIQUES DU MONDE ARABE

Catalogue de l'exposition

sous la direction de Véronique Rieffel.

Au XXI^e siècle, les échos sonores du monde arabe résonnent bien au-delà des frontières – par ailleurs mouvantes – des pays qui le constituent. De l'Arabie heureuse de la Reine de Saba, en passant par l'âge d'or égyptien symbolisé par Oum Kalthoum, jusqu'à nos jours où les pays arabes oscillent entre bouleversements politiques et luttes pour la liberté, les sons et les voix de ce monde en ébullition s'épanouissent en formant avec les autres cultures un voisinage familier et fécond.

Cet ouvrage, exploration de formes musicales traditionnelles et modernes, mystiques et profanes, populaires et savantes, est un manifeste pour la sauvegarde d'un patrimoine culturel aujourd'hui en danger, en même temps qu'un témoignage de l'exceptionnelle vitalité de la création musicale contemporaine dans le monde arabe.



Coédition La Découverte • 224 pages • 24 x 28 cm • 39 €

ISBN 978-2-7071-9917-1 • AVRIL 2018



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



La Découverte

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

Mélobanes rejoignez-nous !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

CERCLE ORPHÉE

Soutenez la création

Découvrez les coulisses

Rencontrez les artistes

TOUS VOS DONNS OUVRENT DROIT À DES RÉDUCTIONS D'IMPÔTS.

Pour en savoir plus :

Anne-Shifra Levy

01 53 38 38 31 • afnaudot@philharmoniedeparis.fr

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS